

Emile Picard. — Un coup d'œil sur l'Histoire des Sciences et des Théories physiques. — Un volume gr. in-8° de iv-402 pages. Prix: 25 francs. Gauthier-Villars et Cie. Paris, 1930.

Autor(en): **Buhl, A.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **29 (1930)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE.**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

c'est-à-dire aux descripteurs d'opinions plus occupés de faire l'histoire des pensées émises avant eux que d'augmenter le bagage. Puis viennent la chronologie des « physiologues » et de prodigieux chapitres consacrés à Thalès de Milet, Anaximandre de Milet, Xénophane de Colophon, Anaximène, Héraclite d'Ephèse, Hipposos et Alcméon, Parménide d'Elée, Zénon d'Elée, Méliossos de Samos, Anaxagore de Clazomène, Empédocle d'Agrigente, tous traités d'ailleurs tant au point de vue doxographique qu'à celui de leur génie propre. Que de comparaisons à faire avec les idées modernes ! Combien, par exemple, le « tout dans tout » d'Anaxagore fait penser à la compénétration de toutes choses en Mécanique ondulatoire ! Deux appendices intitulés « Théophraste sur les Sensations » et « Sur l'Arithmétique pythagoricienne » terminaient la première édition. Il faut maintenant y adjoindre deux comptes rendus à propos de Méliossos et une lettre à Gaston Milhaud. Ce dernier nom n'est pas sans me rappeler des souvenirs personnels. J'ai entendu Milhaud, à Montpellier, professer une admiration sans bornes pour Paul Tannery. Puis Milhaud passait à la Sorbonne et disparaissait peu après, ce à quoi la mémoire de Tamery perdait beaucoup. Je me rappelle, non sans émotion, avoir été reçu par le génial historien lui-même dans son cabinet directorial de ... la Manufacture des Tabacs de Pantin. Si étrange qu'ait été une telle situation pour un tel penseur on peut remarquer qu'il était là aux portes de Paris, qu'il avait à sa portée les ressources de la capitale, mais combien le mérite paraît encore augmenter quand on songe que la première édition du présent livre est datée de Tonneins. Heureusement, il y a des bizarreries favorables à la grandeur des savants ; elles augmentent encore leur gloire.

A. BUHL (Toulouse).

Emile PICARD. — **Un coup d'œil sur l'Histoire des Sciences et des Théories physiques.** — Un volume gr. in-8° de iv-402 pages. Prix : 25 francs. Gauthier-Villars et C^{ie}. Paris, 1930.

Ceci est la reproduction d'une magnifique lecture faite en la dernière séance annuelle de l'Académie des Sciences (16 décembre 1929). Un tel exposé constitue un régal qui nous livre la pensée d'un grand savant autrement que dans les formes mathématiques où nous sommes habitués à l'étudier ; nous pouvons alors, sans peine, collationner deux formes de l'Idée. Ceci dit pour les gens de science, à proprement parler ; ceux-ci sont indéniablement privilégiés devant de telles pages. Mais, d'autre part, tous les esprits à tournure philosophique peuvent aussi s'émerveiller et, comparant les dernières lignes aux premières, conclure que les théories d'aujourd'hui sont l'aboutissement normal de celles d'autrefois sans qu'il reste la moindre place pour le pessimisme ou le découragement dont certains littérateurs ont fait preuve. Un hasard rapproche ici le discours de M. Emile Picard d'une analyse concernant une partie de l'œuvre de Paul Tannery ; des deux côtés on perçoit la nécessité de remonter à l'antiquité pour situer convenablement l'œuvre moderne. En Egypte, en Chaldée, on reconnaît déjà la tendance à expliquer tous les phénomènes en partant d'un petit nombre de principes mais il faut passer en Grèce et revivre avec l'Ecole de Pythagore pour retrouver vraiment le germe des conceptions d'aujourd'hui. C'est là que les nombres sont la véritable essence des choses. Platon parle déjà de « sauver les phénomènes ».

Les premiers siècles de l'Ere chrétienne, le Moyen Age, brillent beaucoup moins que la période hellène. On peut cependant, avec Pierre Duhem, y trouver bien des choses. Combien l'on peut douloureusement regretter que Duhem et Poincaré soient morts prématurément; avec quel intérêt nous aurions suivi les liaisons qu'ils n'auraient point manqué d'établir, probablement de façons très différentes, entre la Mécanique des précurseurs et le dynamisme géométrique de l'heure présente, dynamisme qui, pour certains, est nouveau mais qui, répétons-le encore, n'est peut-être qu'une nouvelle floraison de l'esprit pythagoricien.

Avec Descartes nous trouvons encore dans l'Univers une mathématique universelle.

Puis on commence à abuser de l'adjectif « universel ». Newton n'entraîne pas toutes les convictions. Huyghens écrit à Leibnitz que le principe d'attraction lui paraît absurde ! Dans ces conditions Einstein pouvait-il ne pas rencontrer d'illustres contradicteurs ? Quoi qu'il en soit, Newton, lui aussi, sauvait les phénomènes à sa manière et avec une approximation qui reste merveilleuse; on peut discuter indéfiniment l'idée d'attraction sans changer la Mécanique céleste. Derrière le mot, peu clair, en effet, il y a une représentation analytique d'une immense valeur.

Les théories de la lumière rassemblent les noms de Huyghens, Newton, Fresnel, Maxwell. On sait que l'opposition entre émission et ondulations vient de cesser. C'est là, sans doute, un résultat prodigieux. On trouve encore des savants qui ont des théories particulièrement chères (c'est leur droit) mais qui, pour mieux les mettre en valeur, n'hésitent pas à essayer d'en diminuer d'autres (ici le droit est plus contestable). L'opposition des théories peut, jusqu'à un certain point, être féconde. Mais combien est plus remarquable encore la vue générale qui montre, tout à coup, que des théories qui s'opposaient sont parfaitement conciliables. Nous en sommes là avec la lumière, grâce aux quanta ou photons d'Einstein, si naturellement entraînés avec les ondes dans les mécaniques ondulatoires de Schrödinger ou de Louis de Broglie. Comment douter de la valeur de la Science quand un tel résultat vient d'être obtenu.

Ceci n'empêchera pas qu'il y aura probablement toujours des esprits absolus, surtout inconsciemment absolus, qui demanderont la vérité. Comment ne sentent-ils pas qu'ils demandent le repos ? La Science, indéfiniment, offre l'effort. Elle consiste à construire des *groupes* qui, heureusement, étant en nombre infini, promettent une moisson, toujours renouvelable, d'harmonies et de jouissances intellectuelles. Il ne peut y avoir de plus beau rêve.

Et ceci ne concerne pas uniquement les mathématiciens. Réfléchir c'est combiner des pensées et l'association de deux pensées humaines ne peut être, pour nous, autre chose qu'une pensée humaine. Ainsi toutes nos pensées forment un groupe immense dont, probablement, les diverses disciplines philosophiques et scientifiques constituent des sous-groupes, à domaines empiétant souvent l'un sur l'autre. Quoi qu'il en soit, on peut aboutir, dans cet ordre d'idées, à des conceptions élevées et sereines et c'est un bien grand mérite, pour la publication faite aujourd'hui par M. Emile Picard, que de conduire tout naturellement à de telles contemplations.